

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 16 (1924)
Heft: 1

Artikel: Les huit heures en France
Autor: Jouhaux, Léon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-383478>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les huit heures en France

Par *Léon Jouhaux*,
secrétaire général de la C. G. T. française.

En France, la loi des 8 heures date du 23 avril 1919.

Voici le texte des deux principaux articles qui rendent la réforme obligatoire pour tous, laissant aux règlements d'administration publique le soin de fixer les modalités d'application, après discussion et accord entre les représentants des organisations ouvrières et patronales.

« Art. 1. — Dans les établissements industriels et commerciaux ou dans leurs dépendances, de quelque nature qu'ils soient, publics ou privés, laïques ou religieux, même s'ils ont un caractère d'enseignement professionnel ou de bienfaisance, la durée du travail effectif des ouvriers ou employés de l'un ou de l'autre sexe et de tout âge ne peut excéder soit huit heures par jour, soit quarante-huit heures par semaine, soit une limitation équivalente établie sur une période de temps autre que la semaine. »

« Art. 2. — La réduction des heures de travail ne pourra, en aucun cas, être une cause déterminante de la réduction des salaires; toute stipulation contraire serait nulle et de nul effet. »

Depuis la promulgation de la loi, les décrets portant règlement d'administration publique de la loi du 23 avril 1919 contiennent tous, quels que soient les établissements industriels ou commerciaux auxquels ils se réfèrent, les stipulations ci-après:

« Les établissements ou parties d'établissements visés à l'article 1 devront, pour l'application de la loi du 23 avril 1919, choisir l'un des modes ci-après:

1^o Limitation du travail effectif au maximum de huit heures par jour ouvrable de la semaine.

2^o Répartition égale entre les jours ouvrables des quarante-huit heures de travail effectif de la semaine, avec maximum de neuf heures par jour, afin de permettre le repos de l'après-midi du samedi. »

Toutefois, comme la loi parle de travail effectif, la casuistique patronale a permis de faire une distinction entre le travail effectif et la durée de présence.

C'est ainsi, tout particulièrement, qu'en ce qui concerne l'industrie du bâtiment, les patrons sont arrivés à faire introduire « le principe de la récupération des heures de travail pour cause d'intempéries. »

Ceci se passe surtout en ce qui concerne la reconstruction dans les régions dévastées par la guerre. La majorité des travailleurs dans ces régions est constituée d'éléments étrangers, avec lesquels le patronat arrive plus facilement à ses fins et sur lesquels l'action des organisations ouvrières françaises a moins de prise.

Toutefois, il faut enregistrer que tous les efforts tentés auprès de la Chambre des députés ou du Sénat pour faire modifier la loi des huit heures sont restés vains.

Malgré les dérogations imposées aux travailleurs en raison des situations spéciales, la loi des huit heures reste debout.

Ce n'est donc pas en s'appuyant sur la législation française que l'on peut trouver prétexte à modifier le régime des huit heures. Ce n'est pas non plus dans les augmentations des heures de travail que l'on trouvera le remède à la crise que le monde traverse.

Ces remèdes, ils sont dans la reconstruction économique mondiale s'appuyant sur les mesures d'ordre international qu'ont défini les différents congrès de la Fédération syndicale internationale.

La campagne actuelle contre les huit heures symbolise la lutte des esprits réactionnaires contre le pro-

grès social, des intérêts particuliers contre l'intérêt général, et partant elle doit solidariser en face d'elle toutes les forces ouvrières de tous les pays.



Difendere le otto ore

Di *Battista Maglione*.

La lotta che i compagni sindacalisti svizzeri sono chiamati a combattere col referendum del 17 febbraio prossimo per il mantenimento integrale della legge sulle otto ore di lavoro ha importanza ed avrà ripercussione internazionali.

L'organizzazione dei capitalisti di tutti i paesi ha preso atteggiamento di recisa opposizione contro la conquista operaia; non ostante gli impegni assunti, e come classe padronale e come governi da essa in gran parte dominati, colla convenzione di Washington. La resistenza che la adozione della legge e la sua conservazione ed osservanza incontrano nei maggiori Stati d'Europa, ne è una prova irrefutabile.

In Italia l'orario normale di otto ore e della settimana di 48 è stato conquistato dalla forza sindacale operaia fin dal 1919. La legge promulgata con decreto dal Governo Mussolini il 10 aprile 1923 ed entrata in vigore il 10 agosto u.s. ha indubbiamente peggiorato le condizioni già vigenti per stipulazione contrattuale.

Il decreto legge 10 aprile, già di per sé elastico e poco rassicurante per la rigida difesa degli interessi dei lavoratori (tantoché per quanto riguarda i compensi al lavoro straordinario prevede un minimo di aumento del 10 % anziché del 25 % come prescrive la convenzione internazionale di Washington) è stato reso ancora peggiore dalle disposizioni dei regolamenti pubblicati testé rispettivamente per le aziende industriali e commerciali e per le aziende agricole.

Le condizioni del nostro corpo di ispettorato del lavoro, ridotto ai minimi termini come numero di personale, non possono dare affidamento di una vigilanza molto rigorosa. Si aggiunga poi che i lavoratori hanno visto infrante colla violenza le organizzazioni confederali a mezzo delle quali poterono conquistare le otto ore nel 1919. Stremati dalla crisi economica e dalla disoccupazione, impossibilitati ad agire a mezzo delle organizzazioni di loro fiducia perchè immobilizzate nel loro funzionamento regolare, i lavoratori italiani non possono opporre una difesa molto attiva ed efficace.

Lo spirito delle nostre masse è però sempre vivamente polarizzato verso le nostre organizzazioni (lo dimostrano le eloquenti manifestazioni nella elezione delle Commissioni interne di fabbrica); ed essi saprebbero senza dubbio richiamare il padronato, non solo alla applicazione della legge ma alle più serie disposizioni previste in materia dai contratti di lavoro, ove la situazione politica generale, che è compressiva di ogni libera manifestazione ed azione di classe, lo consentisse.

E ciò perchè la legge, pur non essendo di nostra completa soddisfazione, non sarebbe di per sé un ostacolo a migliori convenzioni sul terreno sindacale e contrattuale. E, pur essendo molto blanda e limitata nella sua portata reale, rappresenta sempre, sulla carta, un minimo di garanzia per le categorie poco preparate ed agguerrite alla lotta sindacale.

Costretti a subire una situazione di forza maggiore, colpiti cioè doppiamente dalla compressione politica e dalla reazione padronale, i lavoratori italiani guardano con particolare attenzione ed ansietà alla operai dei loro compagni degli altri paesi, ai quali una libera azione politica sindacale è tuttora consentita